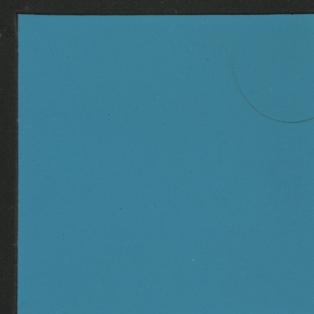


colorchecker CLASSIC

+



+

+

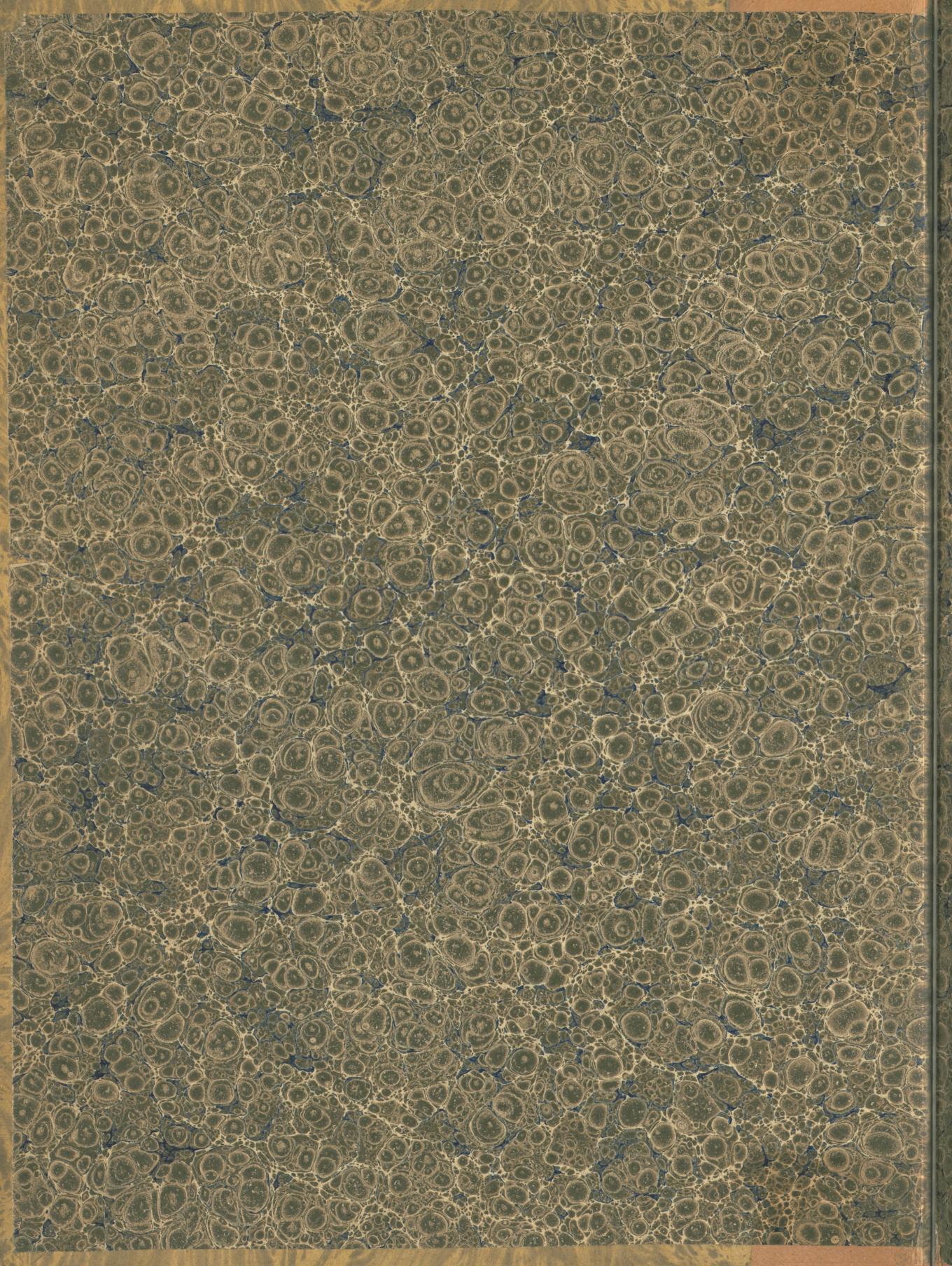
188
M. O. M. D.
AZARINE

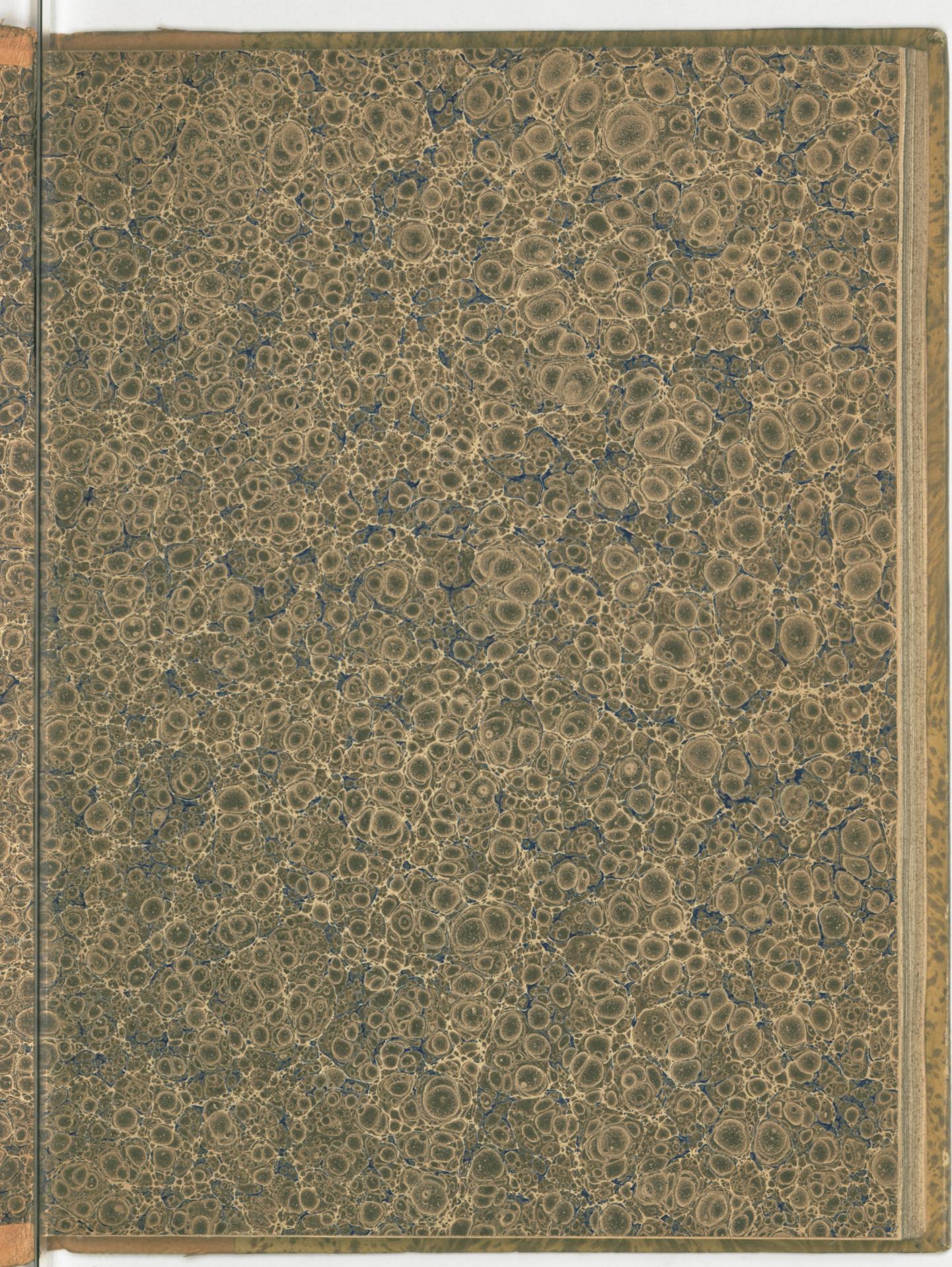
ST. LOUIS

GYRIQUES

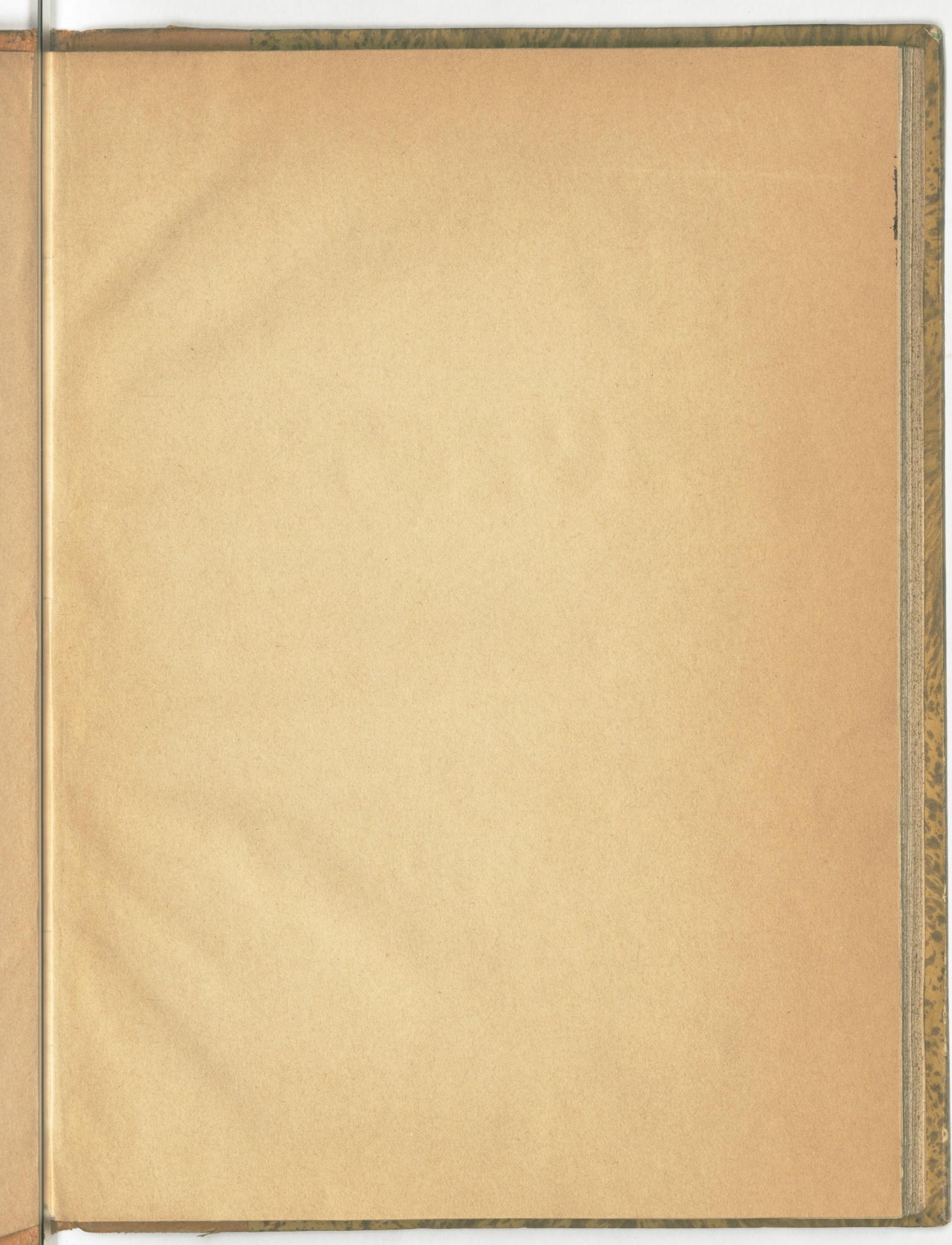
PANE

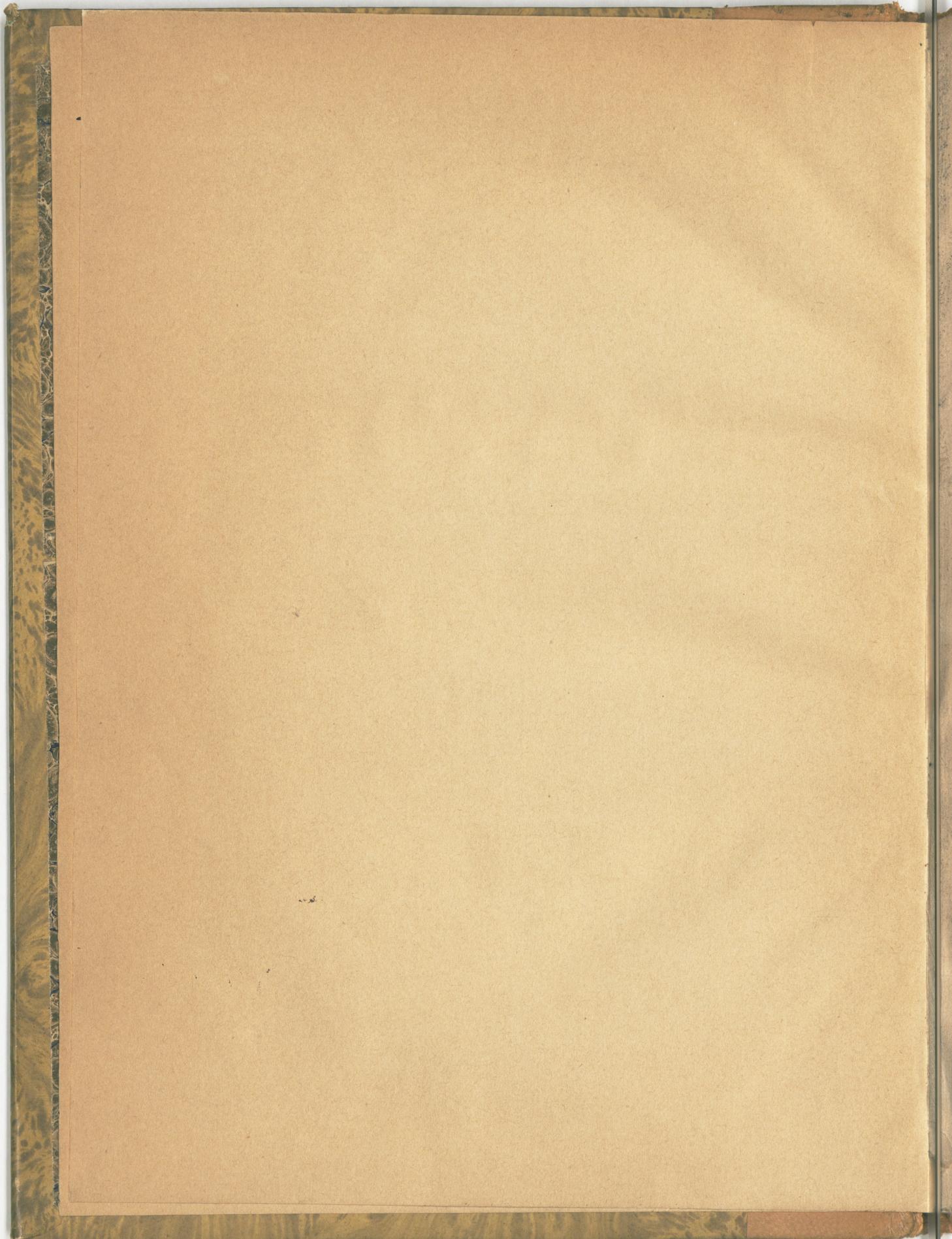






A 11060





(1)

SERMON DE S. LOVIS ROY DE FRANCE, FAIT ET PRONONCE DEVANT le Roy & la Reyne Regente sa Mere.

PAR MON SEICNEVR L'ILLVSTRISSIME
& Reuerendissime I. F. Paul de Cond^y Arch^evesque de
Corinche, & Coadjuteur de Paris:

A PARIS DANS L'EGLISE DE S. LOVIS
des PP. Iesuites, au iour & Feste dudit saint
Louis, l'an 1648.

A PARIS,

M. D.C. XLIX.

aux Deux Paris

LA GRAMMAIRE
DU FRANÇAIS

TIÉT ET PRONONCÉ. DEVANT

le ROLLER REEDER REGEL WETE

SERMON
DE S. LOVIS
ROY DE FRANCE,

*FAIT ET PRONONCE DEVANT LE ROY
& la Reyne Regente sa Mere, par Monseigneur l'Ilustreſſime & Reuerendissime I. F. Paul de Condé Archeveſque de Corinthe, & Coadjuteur de Paris, à Paris dans l'Eglise de ſaint Louis des Peres Lesuites au iour & Fête du dit S. Louis, l'an 1648.*

**IN NOMINE PATRIS. † ET FILII, ET
Spiritū sancti. Amen.**

Audi, fili mi, disciplinam Patris tui. Proverbiorum 1.

*Escoutez, mon fils, les enseignemens de vostre Père,
au chap. 1. des Proverbes.*

SI R E,

L'apporte aujourd'huy aux pieds du Crucifix ce qui n'a presque iamais seruy que de trophée à la vanité des hommes. Il luy présente des Couronnes, qui n'est pas le Sacrifice le plus ordinaire que l'on luy fasse. Il luy offre des armes, qui ne sont pas les instrumens les plus communs de la pieté. Et ces armes, & ces Couronnes, qui n'ont presque iamais esté en uſage que comme les marques profane de la grandeur humaine, peuvent estre aujourd'huy, ce me semble, iudicieusement dépoſées dans vne chaire Chréſtienne, comme les trophées de la pieté, puis qu'elles ont esté sanctifiées par les iustes intentions & par les actions heroïques du grand S. Louis, qui ne les a iamais portées ſur la terre, que pour la gloire du Ciel, & qui ayant fait couler dans vos vainies, SIRE, par vne longue ſuite de grands Princes, l'auguste Sang dont vous sortez, ſort aujourd'huy luy-mefme du tombeau pour vous instruire par ma bouche, & pour porter à Votre Maieſté cet oracle ſacré.

Audi, fili mi, disciplinam patris tui.

Escoutez, mon fils, les enseignemens de vostre Pere.

A quoy ie me sens obligé d'adiouster les paroles qui suiuient dans le *texte* de l'Ecriture. *Et legem matris tuae ne dimittare a te* : Et n'oubliez iamais la loy de vostre mere, puisque ie ne doute point que la sainte education que vous receuez de la plus grande, & de la plus vertueuse des Reynes ne soit particulièremet fondee sur les exemples du plus grand & du plus Saint de vos Predecesseurs.

Plaist au Ciel de donner à Vostre Maiesté les dispositions necessaires pour suiuire ses instructions, & pour imiter ses exemples. Et pour en meriter la grace, implorer, *Si je*, les benedictions du saint Esprit, par l'intercession de celle, qui est la Mere de vostre Roy & de vostre Maistre, & que l'Ange a remplie de benedictions, en luy disant,

Anne Maria, &c.

SIR E,

Entre vn nombre infiny de qualités éminentes, qui rendent la Religion Chrestienne toute éclatante de merueilles & de prodiges, la plus confideable sans doute est la puissance qu'elle a de perfectionner, & mesme de changer (pour ainsi dire) la nature de toutes choses. La Philosophie n'a que trop souuent & trop temerairement essayé de produire cet effet. Elle n'a iamais fait sur ce sujet que des efforts inutiles; & quand elle s'y est imaginé quelque succéz, elle n'a fait qu'adiouter a son impuissance vne vanité fort mal fondée. Elle a donné en de certaines occasions de belles apparences. Il semble mesme qu'elle ait quelquefois produit de bonnes actions : Mais en effet elles ont presqu'e touzours esté si defectueuses, ou dans elles-mesmes, ou par leurs circonstances, que l'on ne peut prendre avec raison le sentiment qui les a causees, que pour l'impétueux mouvement de quelques esprits naturellement genereux, qui eussent peut-être aymé la vertu s'ils l'eussent connue. Leur fin la plus ordinaire a esté la gloire, qui mesme selon leurs maximes estoit criminelle. La plus excusable a esté la complaisance & la satisfaction qu'ils ont cherchee dans eux-mesmes, & qu'ils nont iamais trouuee. Ils n'en ont iamais eu de solide, ent bonne; Et ie ne puis m'imaginer leurs actions les plus esclatantes, & mesme celles qui ont passé pour estre les plus vtils au public, que comme ces grandes riuieres qui portent l'abondance dans les Prouinces qu'elles arrousent, mais qui ne laissent pas en mesme temps dans leur plus grande largeur d'estre encore toutes troublées par la fange, & par les impuretez qui descendent du costé de leurs sources, ou qui tombent dans la suite de leur cour.

La Religion Chrestienne agit sans doute avec beaucoup plus de force & de vigueur. Elle ne redresse pas seulement les intentions des hommes; Elle ne leur donne pas seulement des vnuës plus hautes & plus eleuées; Mais encore elle les rend capables de se servir de ses lumieres; Elle purifie & leurs volontez & leurs actions ; & en vn sens on peut dire tres-veritablement que par vn changement prodigieux, des crimes mesmes elle fait des vertus.

Saint Paul ne respire que le sang des Disciples de Iesus-Christ ; il ne songe

ne songe qu'à la ruine & qu'à la perte de la Religion , spirans erat cœdis &
minarum in Discipulos : Et en même temps & au même moment qu'il est
dans cette mal-heureuse disposition , Dieu le touche , ou pour parler plus
conformément à sa vocation , Dieu l'emporte par un coup violent & extraor-
dinnaire de sa miséricorde dans la connaissance du Christianisme , & en un in-
stant sa fureur se change en une sainte ardeur pour le salut de ses frères , n'est-
ce pas un prodige ?

Theodo se fût alors encore du sang des Citoyens de Thessalonique , marche-
d'un pas superbe pour entrer dans l'Eglise , comme pour la rendre complice
de sa cruauté ; Saint Ambroise d'un seul regard arrête la fierté d'un Empe-
reur victorieux de toutes les parties du monde ; & dans un moment sa fierté
se châge en un profond respect , & dans une sainte soumission , plaine d'une
véritable humilité . Et ce dernier exemple , qui nous représente l'orgueil de la
terre confondu , & pour ainsi parler anéanti par un seul mouvement du Ciel ,
nous marque puissamment le dernier effort de la grâce , puis qu'il nous fait
voir la grandeur humaine , qui devant quelques hommes eussent été éclairez
de la lumière de l'Evangile , a été la cause la plus ordinaire & la plus générale
de leur perte , & qui mesme depuis ce bon-heur est encore selon toutes les
maximes de l'Ecriture la chose du monde la plus opposée à la véritable piété ;
Puisque , dis-je , cet exemple nous la fait voir assujettie au Christianisme , &
assujettie jusques au point que d'estre un de ses plus propres , & un de ses plus
glorieux instrumens . Et de cette opposition , qui se rencontre entre la gran-
deur & la piété , qui fait trembler quand on la lit dans l'Ecriture , & qui l'a
même obligé de dire que , Dieu est terrible devant les Rois ; il s'ensuit nécessaire-
ment que l'accord de ces contraires , est la production la plus forte du Chri-
stianisme , & que par conséquent le dernier point de la Sainteté est d'être
grand & d'être Saint .

Et selon ces principes , ô grand & admirable Monarque , qui avez brillé
sur la terre moins par l'éclat de votre Couronne , que par la splendeur de vos
belles actions , de quels éloges , de quelles louanges peut-on former votre
Panégyrique ? Qu'est-ce qui peut répondre à vos vertus ? Je m'éblouis à la
veue de tant de lumières ; je me perds dans ce rare mélange de la fortune &
de la vertu ; Et si je me laisois emporter à la juste crainte qui saisit mon esprit
de ne pouvoir parler assez dignement de ces merveilles , au lieu d'élever des
trophées à la mémoire glorieuse du grand S. Louis , je me contenterais pre-
sentement de dresser en ce lieu un tribunal sacré , où j'appellerois de la part de
Dieu tous ceux qui vivent aujourd'hui dans ce Royaume , pour reconnoître
le crime qu'ils commettent , de ne se pas soumettre à Dieu dans leur basseesse ,
après l'exemple d'un grand Monarque qui luy a soumis si généreusement sa
grandeur . Peuples qui m'entendez , tremblez à cet exemple ; Et vous , SIRE ,
apprenez aujourd'hui de vos Ancestres comme il faut vivre en Roy .

L'on ne peut commencer la vie de S. Louis par rien de plus effrayant que sa
naissance ; & cette longue suite de Rois , on l'attira son origine , ouvrirait
avec pompe ce discours , si je n'étais persuadé que les avantages les plus illu-
stres , & de la nature & de la fortune , ne meritent jamais d'être relevés dans

vne chaire Chrestienne. Ils sont trop au dessous de la dignité d'un lieu sanctifiée par la parole de l'Evangile, pour n'estre pas ensevelis dans le silence. Mais ce silence, SIRE, est peut-estre ce qui sera de plus instructif dans ce discours. Il apprendra à V. M. que cette haute naissance, qui par vn priuilege deu aux seules Maisons dont vous sortez, vous sépare du commun des Rois, n'est rien devant Dieu, puisque ie n'ose seulement la faire entrer en part des éloges, que ie donne à vn de vos predeceſſeurs dans cette Chaire, qui est pourtant le véritable lieu des louanges, puisque c'est celuy d'où l'on les doit distribuer selon les poids du Sanctuaire ; de sorte que le seul avantage véritablement solide que vous pouuez tirer de ce grand nombre de Monarques , que vous auez pour Ayeuls, est la connoissance de l'obligation que vous auez de songer plus souuent que tous les autres Princes de la terre que vous estes mortel , parce que vous comptez plus d'ancêtres, qui vous enseignent cette vérité par leur exemple ; & cette considération dés le commencement de vostre vie vous doit tous les iours humilier devant Dieu , mesmes en veue de ce que vous auez de plus grande dans le monde : A la difference des autres hommes , qui trouuent assez de sujet dans eux-mesmes, mesme selon la terre, pour abaisser leur orgueil. Et toutefois ouurons icy nos consciences, confessons-nous publiquement à la veue du Ciel & de la Terre; n'est-il pas vray que sans décentredre du sang des Roys , la moindre chimere assez souuent ridicule, mesme selon le monde, nous emporte à des vanitez criminelles contre les ordres du Ciel?

L'Histoire remarque que le beau naturel de S. Louis respondit à sa haute naissance ; & dés ses plus tendres années on void briller dans les premiers mouuemens de son ame des estincelles de ce grand feu , qui anima depuis tout le cours de sa vie avec tant d'ardeur pour la vertu ; *sunt sum bonam in-dolem*, disoit Salomon. Et apres cette remarque du plus sage des hommes, on doit croire que les bonnes inclinations peuvent estre vne iuste matiere de louanges; & l'on peut dire qu'elles ne furent iamais meilleures dans l'ame de S. Louis, que quand elles produisirent ce profond respect & cette parfaite obéissance , qu'il conserua touſtours avec tant de soin pour la Reyne Blanche de Castille ſa Mere Regente de ſon Royaume, grande & vertueufé Princesſe, de laquelle ie me contente de dire, pour marquer ſeullement le caractere de ſa vertu , que dans la minorité du Roy ſon fils elle purgea la France des restes mal-heureux de l'heresie des Albigeois.

SIRE, ie ne pretends pas de vous toucher en ce point par exemples. Les obligations que vous auez à la Reyne vostre Mere, parlent plus puiffamment à vostre cœur , que toutes mes paroles ne ſe ſçauoient faire entendre à vos oreilles. Vous êtes l'enfant de ſes larmes & de ſes prières, elle vous a porté au thron sur des trophées, vous êtes Conquerant ſous ſa Regence; Et ee qui eſt ſans comparaison plus considerable que tous ces avantages, elle vous instruit ſcigneulēment à la pieté. Je vous ay dit ces veritez de la part du Clergé de vostre Royaume, ie me ſens forcé par vn instinct secret de les repeter encore aujourd'huy à vostre Maieſté de la part de Dieu , non pour vous exhorter à l'obéissance que vous luy deuez, de laquelle l'auguste Sang qui cou-

le dans vos vaines , & ce beau naturel quel l'Europe admire dans les commencemens de vostre vie , ne vous permettront iamais de vous en dispenser , mais pour prendre sur ce fond vn iuste suiet de vous expliquer en peu de paroles la plus importante , & sans doute la plus necessaire des instructions ; c'est , SIRE , la distinction du droit positif de vostre Royaume , & du droit naturel qui oblige tous les hommes . Le droit positif de vostre Estat fait que la Reyne vostre Mere & vostre suiette , & ainsi il la soumet à vostre Majesté . Le droit naturel , qui est au dessus de toutes les Loix , fait que vous estes son fils , & ainsi il vous soumet à elle . Distinguez , SIRE , ces obligations , elles ne sont point contraires , mais il les faut entendre . Je ne les touche qu'en passant , parce que ie ne doute point que la sainte education que vous receuez , ne vous permettra point de les ignorer . Aussi est-ce en cet endroit & en ce point & en plusieurs autres la connoissance la plus importante & la plus necessaire aux Princes .

S. Louis n'eust pas plutost atteint vn aage raisonnable , qu'il se trouua enveloppé dans vne grāde & difficile guerre , émeuē par quelques Princes mescontens dans son Royaume , fomentée par l'Anglois , & soustenuē par ces belliqueuses Prouinces , que cet ennemy fier & puissant possedoit en ce temps-là dans cet Estat . Ce genereux Prince s'opposa courageusement à ses iniustes entreprises . Il fit voir à toute la terre quel la véritable pieté n'est point contraire à la véritable valeur , il r'affermis son Estat esbranlé , il porta la terreur & l'effroy dans les terres & dans les troupes estrangeres , il soustient , ou plutost il forçaluy seul sur le pont de Taille-bourg l'Armée Angloise , avec vne fermeté plus merueilleuse que celle que l'Antiquité Romaine a confacrée avec tant de gloire à la posterité ; il arresta ce débordement du Nord , qui grondoit desia contre la France , & qui depuis a esté si furieux , qu'il a failly à emporter les plus braues de ses Successeours . Je n'apprehende point de vous prelenter dans vne Chaire de paix ces images sanguinaires de carnages & de meurtres , puisque les guerres de saint Louis ont esté de ces guerres sanctifiées , dont l'Ecriture même parle avec Eloge , *Sanctificate bellum , sanctifice arma* . Il a sanctifié la guerre en luy donnant vne iuste cause , qui fut la seureté deses peuples , & en la portant à vne iuste fin , qui fut vne glorieuse paix . Il a sanctifié les armes en temperant leur violence par les loix de la discipline Chrestienne . Ainsi tout tourne en bien à ceux qui ayment Dieu . *Diligentibus Deum omnia cooperatur in bonum* . Ainsi la guerre même entre en part de la sainteté de saint Louis . Ainsi les Roys se sauvent en donnant des batailles , pourueu que ces batailles se donnent pour la conseruation ou pour le repos de leurs sujets . Et saint Louis sans doute a plus mérité par les ordres qu'il a donnez à la teste de son armee , qu'il n'eust peu faire par les prières & par la retraite de son cabinet .

On ne s'applique pas avec assez de choix à la pieté ; on n'a pas assez de discernement pour distinguer les différentes conduites que l'on doit prendre dans les differens emplois . Il y a des actions de pieté qui sont communes à toutes les professions , il y en a qui sont particulières à chaque profession . Il est important de ne les point confondre ; & ceux qu'iles confondent se mettent en peine .

tent du nombre de ceux que reprend l'Ecriture, quand elle dit: *Corripite inquietos & inordinatos.* Et ce discernement est particulierement demandé à Dieu par le Psalmiste pour les Rois, *Deus iudicium tuum Regi da.* Assez souvent vn Juge plaist plus à Dieu en rendant la Justice qu'en faisant oraison, & quelquefois vn Roy suit plus exactement les volontez du Ciel à la teste d'un bataillon que dans son Oratoire. Et par cette conduite ce grand Monarque dont nous celebrons aujourd'huy la memoire, a attiré sur les exploits les bénédiction du Ciel; & par cette conduite ses armes ont été sanctifiées par vne glorieuse Paix.

Les vostres, SIRE, ne sont pas moins iustes, elles n'ont pas eu de moindres succez. Cette importante victoire remportée si fraischement & si gloieusement dessus vos ennemis est vne marque visible de la constante bénédiction que Dieu leur donne. Elles n'ont pas vne moins bône cause. En naissant vous vous les estes trouuées däs les mains. Dieu vucille par sa misericorde qu'elles ayent bien-tost vne aussi bonne fin; Dieu vucille que vos victoires soient bien-tost arrestées par vne heureuse paix. Je vous la demande; SIRE, au nom de tous vos peuples affligez, & pour parler plus véritablement, consommez par les nécessitez inseparables d'une si longue guerre; & je vous la demande avec liberté, parce que ie parle à V. M. d'un lieu, d'où ie suis obligé par ma conscience de vous dire, & de vous dire avec autorité que vous nous la deuez.

Mais, helas, ie me reprends, SIRE, si la paix estoit dans vos mains innocentes, il y a long-tems qu'elles auroient fait à la terre ce don si précieux: la Reyne vostre Mere les auroit desarmées pour la gloire du Ciel & pour le repos du monde. Vostre ieune courage auroit cedé à la pieté. Elle est lasse de ces funestes victoires, quel'on a chepté par le sang de ses sujets. L'opiniastreté des ennemis de vostre Couronne a rendu iusques icy inutiles tous les efforts qu'elle a faits pour leur propre tranquillité, & pour leur propre salut. C'est donc à Dieu, Chrestiens, qu'il faut démauder la Paix, & non pas au Roy: C'est de sa bonté qu'il faut esperer qu'il flétrira les cœurs de ces Princes obstinez à leur perte; & ie m'asseure, Madame, que ces prières ardentes, dont vostre Majesté presse le Ciel, ne sont particulierement employées qu'à le coniurer qu'il fasse que le sang d'Austriche relache vn peu de ce noble orgueil, qui contre ses propres intérêts le rend trop ferme dans ses mal-heurs. Ces vœux sont si iustes & font si nécessaire au monde, que i'en attend le succez avec confiance. Et ie n'en ay pas moins que quand Dieu leur aura donné leur effet, Vostre Majesté, SIRE, ne se serue de la tranquilité de son Royaume aussi véritablement pour l'avantage de ses peuples, que S. Louis se seruit du relasche que Iuy donnerent ses premières armes.

Il soulagea ses sujets, il polici son Estat, il fit refleurir la Justice, il reprima les violences, il defendit les duels, il chastia rigoureusement les impies & les blasphémateurs. Mais SIRE, puis que vos sujets sont assez mal-heureux pour imiter leurs peres dans les crimes, ne serez-vous pas assez iuste pour imiter vostre glorieux Ancestre dans ses Loix? Et souffrerez-vous aux yeux de la France, qu'aux yeux de la Chrestienté, qu'à la veue de Dieu que vous adoréz l'impiété

901

l'impétet regne & triomphe par l'impunité dans la Ville Capitale de vostre Royaume : *Non sine causa gladium Dei portas, vindices iniuriam.* Ce n'est pas sans sujet que Dieu vous a confié l'espée de salutice ; c'est pour vanger sa cause & pour punir les crimes quel l'on commet contre la diuine Maiesté ; la Clemence est la vertu des Roys, & sans elle les Princes les plus legitimes ne sont comme point distinguiez des tyrans : mais elle perd son lustre & son merite quād elle est employée pour tirer des mains de la Justice ces noirs & ces infames criminels qui se sont attaquez directement à leur Createur. S. Louis par vne grandeur de courtoisie digne d'un Heros véritablement Chrestiens contre les maximes de la fausse politique, pardonna au Comte de la Marche rebelle declaré, & qui par vn attentat estrange auoit porté les armes d'Angleterre dans le sein de la France contre son Souverain, & au mesme momēt contre toutes les regles de la fausse Clemence il fait pêcer la langue à des blasphemateurs, peut-estre, & sans doute moins coupables que ceux de nostre siecle. La noble impatience que la Reyne vostre mere tient en son ame contre tout ce qui est peché, ne lui permettra pas assentement d'attendre la paix pour remedier à ces desordres ; & c'est l'vnique gloire, SIR E., que son amour lui permet de vous envier, mais i aduoue que la charité Chrestienne ne demande qu'avec peine & qu'avec regret la punition des crimes, & qu'elle en souhaitte plutost la conuersion. Ames impies & brutales, qui n'éclatez que par des blasphemes, & qui toutefois éclatez ; qui ne cherchez que de l'applaudissement que par des discours abominables, & qui toutesfois en trouvez ; preuenez par vne seure penitencelle chastiment exemplaire que la Justice de Dieu & celle du Roy vous prépare ; & vous gladiateurs, qui même avec faste vous vduis sacrifiez vous même tous les jours au demon, dérobez vos testes au supplice, & vos ames aux enfers.

Le grand ordre que Saint Louis mit en son Royaume, attira sur lui les bénédictons du Ciel ; & comme la plus grande & la principale de toutes est l'amour de Dieu, & la charité pour ses frères, il lui inspira ce vaste & pieux dessein de secouir les Chrestiens de Ierusalem, oppriméz par la tyrannie des barbares, & d'affranchir de leur puissance ces lieux cōsacrées par la Naissance & par la Mort du Fils de Dieu. Et véritablement c'est ici où la parole me manque, c'est ici où sans emprunter les figures de l'Eloquence humaine, sans parler avec exageration, ie me sens obligé d'aduouer que ie me trouve dans l'impuissance d'acheuer le tableau de ce grand Monarque, les traits en sont trop forts. Tantost le considere triomphant des perils de la mer attaquant Damiette, prenant le premier terre à la teste de son armée à la veue de ses ennemis, faisant trembler l'Orient sous le poix de ses arernes, tantost ie le regarde perçant en deux batailles comme vn prodige de valeur, les rangs de troupes infidelles, & apres des efforts plus qu'humains, abbatu dans la troiscie, moins par la multitude de ses ennemis que par la main de Dieu qui veut esprouver sa constance ; tantost ie le considere en sa prison, attirant la veneration des peuples les plus barbares par sa vertu, & foulant aux pieds par la grandeur de son courrage la vaste Couronne des Mahomettans, tantost ie l'apperçois dans les Hospitaux de Syrie au retout de sa quatrième secourance.

les malades assitant luy meisme les pestiferez; & de ce lieu d'humilité, où il sera à genoux les plus pâtures, ie le vois tout dvn coup rappeller sur son Trône, non pour s'y reposer de ses trauaux passez, mais pour y reprendre de nouvelles forces, pour former de nouvelles armées, pour passer en Afrique, pour porter la guerre dans les Prouinces les plus farouches & les plus belliqueuses des Sarazins, & pour planter la Croix sur les Mosquées de Mahomet. Où pourrons-nous trouuer la varieté des couleurs nécessaires pour de peindre les actions de ce grand prince? Helas nous n'en auons pas seulement d'assez viues pour donner la moindre partie de l'esclat qui est deub à ses malheurs, qu'il a réduis à la vérité par sa constance aussi illustres que ses victoires, & qui peuvent faire dire avec fondement de saint Louis, pris & défait par les Barbares, ce qu'on disoit autrefois de cette peinture si estimée par les anciens, qu'elle ne fut iamais plus belle ny moins effacée, qu'apres qu'elle eut été touchée par trois differentes fois de la foudre, tirons le rideau sur toutes ces merueilles, courrons dvn voile à l'imitation de cet ancien, qui s'en servit si judicieusement dans vne occasion trop connue pour estre repérée. Courrons, dis-ie, dvn voile cette partie la plus animée de sa belle vie, parce que nous n'en scaurions exprimer seulement les moindres traits; Et tirons de ces grands exemples par vn aduantage, que vostre Majesté doit partager avec ses sujets des fruits dignes de cette Chaire, & sans lesquels les Panegyriques les plus Chrestiens ne seroient pas plus utiles que les discours les plus prophanes.

Saint Louys a seruy luy-méisme les Pauprers dans les Hospitaux, sans autre obligation que celle de son ardente charité: Iugez, SIRE, à quel point vous estes obligé à les seruir sur volstre Thronne, où Dieu vous a mis pour les soulager. Et nous, Chrestiens, iugeons, mais iugeons à nostre honte & à nostre confusion, que nous sommes indignes de porter ce glorieux tiltre, depuis qu'une dureté qui fait horreur y fait que nos entrailles ne sont plus esmeuës sur la nécessité de nos freres, depuis que nos folles despenses & nos luxes souuent ridicules & tousiours honteux, importent, ou pour mieux dire desroberit ce que nous deuons aux misères de nostre prochain.

Saint Louis animé du saint Zèle de la gloire de Dieu, se résolut de passer au Leuant, & d'ouvrir la guerre sainte contre les Infideles. Dieu voulle, SIRE, que le Cimenterre des Ottomans, qui brille desia sur les Frontieres de la Chrestienté, ne vous impose pas vn iour la nécessité de semblables dessein mais au moins cet exemple doit donner à V. M. du zèle pour sa Religion. Helas en sommes-nous seulement eschauffé! Et n'est-il pas vray que sans passer les Mers, nous nous trouuons assez souuent dans les compagnies avec des ennemis de nostre foy, contre lesquels nous opiniastrons peu de combats pour sa defense.

S. Louys receut les afflictions qui luy arriuèrent en Syrie avec vne fermeté admirable, & la resignation qui il eut aux volontez de Dieu en sa défaite dans sa prison, dans ses maladies, a été mesme plus estimée par le plus grand Prelat de nostre siecle le bien-heureux François de Sales, que la generosité de son entreprise: Ce grand Monarque, SIRE, n'oublia iamais qu'il estoit Roy.

11

mais il se souvint tousiours qu'il estoit homme ; c'est pourquoy les accidentz de la vie ne le surprirerent point, ne l'esterroient pas; à la difference des grāds du monde , à qui pour l'ordinaire la flaterie plus forte mesme que l'experience fait perdre la memoire qui n'en sont pas exempts; & nous sans porter des couronnes, receuons- nous avec plus de soumission les ordres de Dieu, & aux premières afflictions que le Ciel nous envoie; ne parroist-t-il pas visiblement à nos impatiences & à nos murmures , que nous oublions souuent que nous sommes mortels.

S. Louys ne se lasse iamais de seruir Dieu , & quoy que ces bons desseins n'ayent pas tousiours de bons succez , il les pousse avec vigueur , il ne s'esbranle point : Au retour de l'Asie , il attaque l'Affrique , il porte l'estendard de la Croix jusques sur les murailles de Thunis; & rien n'arreste so ardeur que la volonté de celuy qui la luy inspire. Ha qui que tu sois mal-heureux! ame lasche & timide, qui prends vn bon dessein, & qui l'abandonne, ou par crainte, ou par esperance, ou par foibleesse, ou par corruption , confond toy en toy mesme, par l'exemple du plus grand de Roys; mais confond toy d'une sainte honte , qui produise vne veritable penitence digne de ton crime , digne de ta foibleesse , digne de ta lascheté.

Le sens que ie m'enporterois dans vn nombre infiny d'oppositions qui se rencontrent au des-honneur de nôtre siecle, entre la vertu de saint louys & nos pechez ; ie me perdrois facilement dans ces grandes distances qu'il y a de sa continence à nos desordres, de son humilité à nostre fausse gloire, de sa charité à nos froideurs, de son courage à nos foiblesse; ie m'arreste , ie m'arreste contre mes sentimens pour voir mourir ce grand Monarque, mais non pas pour parler de sa mort; on peut exagerer la mort des hommes ordinaires, parce qu'assez souuent on n'en est pas esmeu, qu'apres de longues reflexions, mais celle des grands Roys touche par la seule veüe de leurs tombeaux. S. Louis estendu sans sentiment, dans vn païs ennemy, sur vne terre estrangere, marque plus fottemēt la vanité du monde que tous les discours qu'on pourroit faire sur ce sujet ; & à ce triste spectacle ie me contente de m'escrifier avec le Prophete : *vbi gloria Israël?* Où est la gloire d'Israël ; où la grandeur de la France ? où est cette fleurissante Noblesse? où est cette puissante armée? où est ce grand Monarque qui commandoit à tant de Legions ; & au mesme moment que ie fais ces demandes, il me semble que i'entends les voix confuses & ramassées de tous les hommes qui ont vescu en les quatre siecles coulez depuis sa mort , qui me respondent , qu'il regne dans les Cieux. Ha ! que ce dernier memēt qui luy a porté avec tant de gloire , nous fournit d'exemples, de constance , de fermeté , de generosité , de magnanimité vrayement Creſtienne; toutes les paroles par lesquelles il a finy sa belle vie, & par lesquelles ie pretends de finir ce discours, sont aurant de characteres illustres d'une mort toute grande , toute heroïque , toute sainte.

Ce grand Monarque addressa ces paroles au Roy son fils & son successeur en la terre dans le lit de la mort , & ie dois croire qu'il les addressa presentement à vostre Majesté , encore avec plus de force du Ciel , où il est dans la gloire. *Audi, fili mi, disciplinam patris tui;* Escoutez, SIRE , mais escoutez attentiuemēt, voicy les paroles originales du testament de vostre Pere,

Scachez que vous estes Roy pour rendre la iustice , & que vous la deuez
 esgalement aux pauures & aux Princes , & par vous & par vos Officiers, des
 actions desquels vous rendrez compte à Dieu. Soulagez vostre Peuple, con-
 seruez sa franchise , escoutez ses plaintes , & inclinez d'ordinaire du costé
 moins riche , parce qu'il y a apparence qu'il est le plus oppresé; faites-vous
 iustice à vous-mesme dans vos interests ; afin que vos Officiers n'ayent pas
 lieu de se persuader qu'ils vous puissent plaire en faisant des iniustices pour
 vostre seruice. N'entrez iamais en guerre contre aucun Prince Chrestien,
 que vous n'y soyez obligé par des considerations tres-prefantes, pardonnez
 les fautes qui ne regarderont que vostre personne , & soyez inexorable pour
 celles qui toucheront la diuine maiesté; punissez les blasphemateurs , & ayez
 auerfion pour les heretiques; soyez liberal de vostre bien, & soyez menagere
 de celuy de vos sujets ; maintenez les bons Reglemens & les anciennes Or-
 donnances de vostre Royaume , & corrigez avec soin les mauvais usages; ne
 donnez iamais les Benefices qu'à ceux qui seront capables d'en faire les fon-
 ctions , & d'en soustenir la dignité; demeurez dans le respect que vous deuez
 au saint Siege , & conseruez inuiolablemēt les priuileges & les immunitez de
 l'Eglise ; entendez souuent la Parole de Dieu , & ftequentez les Sacremens
 avec les dispositions necessaires. Enfin , faites regner Iesus-Christ en vostre
 cœur , & dans nostre Royaume , afin qu'apres vne longue vie , il vous fasse re-
 gner avec lui dans la vie eternelle; où vous conduise le Pere, & le Fils : & le
 S. † Esprit. Ainsi soit-il.

